

# AU FOYER

## Le retour de Noël

*Pour les "Petits"...*

L'homme entra, la démarche titubante. C'était la veille de Noël, et on avait bu ferme au Club pour célébrer la fête. Son regard vague erra de sa femme qui pleurait à l'enfant qui n'osait approcher, et lui, qui avait le vin gai, demanda: "Pourquoi des larmes?... On s'amuse, que diable! quand c'est fête l'épouse répondit: "Nous n'avons plus de pain".

"Comment! plus de pain! Eh! bien, travaille pour en gagner. Moi, je m'en vais, car de te voir larver chaque jour, ça m'ennuie. Bonsoir!"

Et l'ivrogne franchit la porte et disparut dans la nuit sombre, abandonnant sa femme et son petit gars qui soupiraient: "Maman, j'ai faim, bien faim!"

La misère devint grande au pauvre foyer. La maman confia son gosse à une voisine charitable et chercha du travail. Elle connaissait peu la ville, et longtemps ses démarches furent vaines. Mais enfin un riche négociant à qui elle avait dit sa peine (à ses souffrances eût pitié de la délaissée. Tout le jour les doigts agiles de la femme piquèrent dans l'étoffe des points menus, et bien souvent, tard dans la nuit, le travail se prolongeait. Elle se procura du pain, des vêtements, et chaque soir demandait à Dieu de ramener son homme. A son enfant qui lui disait: "Quand papa revient-il?", elle répondait en étouffant un sanglot: "Je ne sais pas. Peut-être demain. Lemande à Jésus de nous le ramener." Et le bambin joignant ses menottes priait: "Petit Jésus, protège mon papa qui est parti et faites que je le revois bientôt afin que maman ne pleure plus..."

Un an passa. C'était de nouveau la nuit de Noël et la mère prit son petit par la main pour le mener voir Jésus dans sa crèche. On ferma la porte au loquet tout simplement, car il n'y avait rien à voler dans le misérable logis. Et l'on partit sous la neige qui tombait fine et drue.

A l'église, la maman conduisait son mioche vers la crèche où reposait l'Enfant-Dieu. La Vierge Marie et son Epoux adoraient le Messie. L'âne et le boeuf regardait de leurs yeux étonnés, et descendant des montagnes, les bergers avertis par les anges venaient agenouiller devant le Rédempteur. Et à quelques moutons erraient gardés par les chiens vigilants.

La maman avait recommandé à son petit de prier bien fort, bien fort, et le pauvre enfant, avec des larmes dans ses beaux yeux demandait: "Doux Jésus que j'aime, toi qui as ton papa et ta maman auprès de ta couchette de paille, veux-tu me rendre mon papa à moi, veux-tu me le ramener, pas de main, mais tantôt. Tout de suite..."

La messe s'acheva, et la maman se penchant vers son enfant, lui dit: "As-tu bien prié?... Oh! oui, beaucoup, répondit le petit, et Jésus va ramener papa; je le sais..."

On reprit le chemin du foyer. La mère songeait: Personne ne nous attend; nous n'avons pas le réveillon joyeux comme les autres familles et il nous faudra aller nous coucher pour ménager le feu et l'éclairage... Dieu! J'aurais moi du courage!

Mais on approchait, et l'enfant s'écria: "Regarde petite mère chérie, il y a de la lumière chez nous. Et c'était vrai, en effet. Inquiets

de savoir, ils pressent le pas et pénétrèrent doucement dans leur demeure, craignant un peu une présence étrangère et dangereuse. A la lueur d'une lampe fumeuse, il aperçoivent un homme penché devant le poêle et qui active la flamme. Au bruit des pas, l'individu se retourne et la femme reconnaît son époux. Celui-ci s'avance vers elle, le regard grave, et d'une voix émue, suppliante, il lui dit: "Femme, j'ai été lâche de t'abandonner, mais j'ai été bien puni depuis. Je suis redevenu ce que j'étais quand je t'ai connue: honnête et sobre, et je viens te demander pardon. Veux-tu m'embrasser et que nous fêtions Noël ensemble?"

"Mon homme, oh! mon homme! je t'aime bien quand même, tu sais..." et l'épouse défaillante de joie se laissa choir dans les bras de son mari. Le père saisit son mioche qui sautait et criait de plaisir autour d'eux, et le petit bonhomme frôlant sa joue tendre contre la barbe rude de son papa dit à travers ses larmes: "Le petit Jésus me l'avait promis qu'il se dépêcherait de te ramener. Et tu ne partiras plus, hein! petit père!" et celui-ci embrassant sa femme et son gars, d'une voix qui tremblait d'émotion, jura: "Jamais plus!"

Et le bonheur réapparut au pauvre foyer!

En Faretant F. DesRoches.

## Les cinq peches

Un laboureur rapporta de la ville cinq pêches d'une grande beauté. Ses enfants voyaient ce fruit pour la première fois; ils regardèrent avec admiration ces belles pommes aux yeux couleur de rose et couvertes d'un tendre duvet. Le père les distribua à ses quatre fils: il y en eut une pour la mère.

Le soir, quand les enfants allèrent se coucher, le père leur demanda comment ils avaient trouvé les pêches.

— Délicieuses, dit l'aîné; c'est un beau fruit, et elles ont un goût à la fois doux et acide. J'ai gardé avec soin le noyau, et je le mettrai en terre pour en avoir un arbre.

— Bien, dit le père, c'est à l'avenir en sage économiste, comme doit faire le laboureur.

— Quand à moi, s'écria le plus jeune, j'ai mangé la mienne, j'ai jeté le noyau, et maman m'a encore donné la moitié de la sienne, Ah! c'était si bon cela fondait dans la bouche.

— Tu n'as pas, il est vrai, fait preuve de prudence dit le père mais tu as agi naturellement et comme un enfant de ton âge. Tu auras, dans ta vie, assez d'occasions de te conduire avec prudence.

Le second fils dit alors:

— J'ai ramassé le noyau que mon frère avait jeté je l'ai cassé, et j'en ai mangé l'amande, qui était alors aussi douce qu'une noix; pour ma pêche, je l'ai vendue, et j'en ai retiré assez d'argent pour en acheter une douzaine la prochaine fois que j'irai en ville.

— Voilà qui est prudent, et même trop prudent pour un enfant. Et toi Edmond.

Edmond répondit naïvement:

— J'ai porté ma pêche à Goergon le fils de notre voisin, qui a la fièvre. Il ne voulait pas la prendre, alors je l'ai posée sur son lit et je me suis retiré.

— Eh bien! dit le père, lequel de vous a fait le meilleur usage de sa pêche?

Et tous les trois ensemble s'écrièrent:

— C'est notre frère Edmond! Mais Edmond garda le silence, et sa mère l'embrassa les larmes aux yeux.

L'Action Catholique.

## Une nuit en "pullman"

IMPRESSIONS D'UNE FRANÇAISE, L'ARTISTE FRANCE ARIEL, DU TRIO LARRIER, SUR NOTRE WAGON-LITS AMERICAIN.

"Ma chère, que le ciel te préserve à jamais des délices d'une nuit en (pullman)! Imagine-toi un wagon ordinaire... au milieu une sorte de couloir et, de chaque côté, deux rangées de couchettes superposées, une en haut, une en bas. Devant ces couchettes de grands rideaux de serge verte s'accrochant presque au plafond et tombant jusqu'au plancher; le même rideau sert donc à dissimuler le voyageur qui couche en bas et celui qui couche en haut. Comme tous les lits du bas avaient été retenus d'avance il fallait bien se résigner à grimper au pigeonnier. Un grand coquin de nègre apporte un escabeau. Je monte dessus et je me hisse tant bien que mal jusqu'à mon lit où j'arrive à quatre pattes, la tête presque dans la ruelle, tandis que mes pieds pendent encore dans le vide. D'en bas, le nègre pouvait à loisir contempler la semelle de mes bottines. Je dis à moi-même: c'était un nègre fort convenable; il ferma correctement le rideau. J'essayai de dormir. Ah! bien ouï! Au moment où je commençais à m'assoupir, un coup de sifflet me déchirait les oreilles ou bien un cabot m'envoyait rouler contre la cloison; mais le pire, c'était un bruit de (teuf-teuf-teuf) assourdissant qui ne voulait pas finir et menaçait de me rendre enragé. Tu sais, la respiration haletante d'une locomotive essouffée qu'on oblige à gravir une côte. Avec ça, un froid noir, pénétrant, qui me tint toute la nuit pelotonnée en chien de fusil dans ma couchette.

Dès six heures et demie, je songeai à me lever pour me dégourdir un peu et secouer ma courbature. Je sonnai le nègre apparut, placide, portant son sempiternel escabeau. Alors, commença une gymnastique fort compliquée. Il s'agissait de descendre de mon perchoir et d'atteindre l'escabeau placé à un mètre au-dessous de moi sans... montrer mes semelles, toujours.

J'étais furieuse. Comment les Américains si convenables et sois-disant si pratiques peuvent-ils soumettre leurs mères, leurs femmes, leurs filles, leurs sœurs et leurs cousines à des exercices pareils! Il serait si facile d'avoir une échelle plus haute et deux rideaux séparés au lieu d'un grand. Je suis prête, à indiquer à (Monsieur Pullman) les modifications très simples et peu coûteuses que je conçois... et je suis sûre que les voyageurs reconnaissants m'élèveraient une statue. Mais voilà, M. Pullman m'ignore et m'ignorera toujours. De plus, il se fiche complètement que je montre mes jambes à son nègre. Quand il voyage, ce grand seigneur a son wagon pour lui tout seul, et personne ne le dérange. Ce n'est pas juste.

Mais patience. J'espère bien qu'un jour la féminisme vainqueur vengera le beau sexe outragé. Monsieur Pullman sera pendu haut et court par une Louise Michel américaine... et nous rirons en regardant ses jambes.

Le temps était gris, le ciel bas, un petit vent froid chargé d'eau passait par toutes les fentes et me glissait jusqu'aux moelles. J'assistai à la descente de Leocompte: c'était épique. Je ne veux pas te donner les détails. J'ai bien ri! Elle se joignit à moi et nous protestâmes véhémentement contre les nègres, les escabeaux, les couchettes, les rideaux, et les locomotives asthmatiques. Nous avions tous les trois des figures de papier mâché et un larynx supportant fort mal toutes ces tribulations. Une bonne tasse de café au lait bien chaude nous réconcilia avec l'existence.

FRANCE ARIEL. (Rep. de "Patriote de l'Ouest")

## La Si à Edmondston

(Ecrit pour le Madawaska.)

Au point de vue commercial et industriel Edmondston est une ville d'avenir mais ce n'est pas tout. Sans les concours et le soutien spirituel, les causes temporelles ne savent s'étendre et grandir. Elles végètent, tombent et s'anéantissent.

C'est ce que les habitants d'Edmondston ont compris, ici nous trouvons une foi vive et sincère, aucunement affaiblie par ce mal contagieux "le respect humain".

La foi chez les jeunes est admirable et édifiante. C'est une jeunesse convaincue et pratiquante. Une jeunesse qui vit sa religion et suit ses principes religieux.

Oh! puisse-t-elle cette force admirable? Venez à l'église d'Edmondston et vos yeux vous révéleront la vérité. Vous allez trouver une assistance nombreuse, jeunes gens et jeunes filles sont là et pieusement assistent au Saint Sacrifice. Puis lorsque le moment de la communion sera arrivé à votre grande édification vous verrez de toutes les coins de l'église se lever jeunes gens et jeunes filles qui avec un recueillement imposant se rendront tranquillement à la Sainte Table afin de se nourrir du pain des forts.

C'est dans cette pratique si recommandée et si efficace de la communion fréquente que la jeunesse d'Edmondston va chercher cette conviction religieuse, cet attachement aux principes de foi catholiques, qui sont les distinctions glorieuses du fervent chrétien.

Aujourd'hui trop grand nombre de catholiques, surtout chez les jeunes croient avoir satisfait aux exigences de notre mère la Sainte Eglise lorsqu'il ont entendu une messe. La foi des jeunes d'Edmondston est plus généreuse que cela. Allez aux vêpres le soir et là vous rencontrerez tous les jeunes hommes et jeunes filles égrenant avec ferveur leur chapelet ou suivant attentivement l'office dans un livre.

Jeunes gens et jeunes filles d'Edmondston continuent ces coutumes dignes de remarques, car aujourd'hui elles sont devenues plutôt rares. Tant que vous fréquenteriez ainsi l'église et les sacrements soyez assurés que la force et la persévérance seront votre, et qu'un avenir rempli de joie et de consolations spirituelles, de réussite et succès temporels sera votre partage, et une paix intérieure qui s'appelle la paix du cœur comblera votre bonheur.

## AGENTS

AGENTS \$ 5 par jour! Vendez mes lignes (25 différents) et ce salaire est le votre. Un agent par localité Argent remis pour marchandise non vendue. Ecrivez à H. J. Sancy Agent - Général, Caron-Brook, N. B.

## Les meilleurs habits au Canada

John W. Peck Co.

Nous les vendons

Pour un court temps seulement nous offrons d'excellents prix sur les marchandises suivantes:

- Habits pour hommes, pesants et durables \$18.
  - " " " chic, gris carroté \$25.00
  - " " " Serge tout laine, noir, gris et bleue \$30.00
  - " " " Patrons rayés \$30.00
- Et autres à prix plus élevé
- Chapeaux pour homme en feutre \$1.25 à \$4.50
- Bottines pour hommes, bon cuir, "Goodyear Welt" \$6.00
- Chaussures en toile brune pour homme, semelle en caoutchouc noir \$1.60

Un nouvel assortiment de cravattes vient d'arriver, dernier patron.

Nous avons aboulment tout en habillements et sous-vêtements pour hommes; chemises de toutes sortes pour travail et occasion.

HABITS NETTOYÉS, PRESSÉS, et REPARÉS

## CARTER & YOUNG

Edifice J. W. HALL, près de l'Hôtel Royal

## A VENDRE

Maison à vendre avec deux terrains.

Bonne maison à trois étages en amiente. Toutes les commodités voulus. Rue d'Amour, tout près de l'Eglise, et en face de la Station du Transcontinental, à très bonnes conditions, s'adresser à

John J. LEBEL. Tél. 11-51. Edmondston, N. B.

## A Vendre

Terrain à vendre 50 x 100 près de la tank.

S'adresser à ERNEST SAINDON, Rivière-du-Loup, Station

Lisez nos petites annonces

## LIVRETS DE COMPTOIRS

Les meilleurs livrets de comptoir sont certainement les McCaskey.

Nous sommes les représentants de cette compagnie et nous vendons aussi le

## McCaskey Cash Register

Cette nouvelle invention est certainement ce qu'il y a de mieux et coûte qu'une fraction du prix de tout autre "Cash Register" faisant le même travail.

Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

La CIE D'IMPRIMERIE DU MADAWASKA, Ltée EDMUNDSTON, N. B.

## ECONOMIE CAPACITE

AU-DELA DE 750,000 PERSONNES ONT ACHETE DES

## AUTOMOBILES DODGE BROS.

Touring \$1345.00

Roadster \$1,300.00

## POURQUOI ?

AFIN D'AVOIR SATISFACTION PARFAITE

VENDES PAR J. F. RICE & SONS

PHONE 126-11

EDMUNDSTON, N. B.

CREDIBILITE

DURABILITE